

Angélica Rigaudière

Discours sur la musique, dispositifs numériques et positions épistémologiques de quelques revues étudiantes

<angelica.rigaudiere@univ-reims.fr> - Université de Reims Champagne-Ardenne, Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations

Par son statut et par sa fonction, la revue étudiante est susceptible de laisser place à l'expérimentation et à l'exploration de voies originales. Quinze revues étudiantes de recherche sur la musique sont soumises à une double lecture qui consiste d'une part à extraire les thématiques principales qui y sont représentées et à dégager des textes éditoriaux les apports que les étudiants attendent des technologies numériques et ceux qu'ils génèrent, ainsi que les valeurs qu'ils défendent. On s'y intéresse aux formes que l'édition numérique donne au savoir sur la musique. Les modalités de publication de ces revues se déclinent selon un éventail large ; tous les titres du corpus prônent l'ouverture, l'interdisciplinarité, le pluralisme, l'éclectisme et l'amplitude du spectre méthodologique ; la tendance à l'innovation épistémologique se double souvent d'une réflexion sur l'usage du numérique.

« [...] quelles (r)évolutions dans les médiations, quelles reconfigurations dans la culture [...] le numérique installe-t-il ? ». À cette question posée dans l'appel à communication, je souhaite apporter une réponse en observant certaines des manières par lesquelles les dispositifs numériques redessinent le savoir sur la musique. À ce titre, je m'intéresse à un objet qui, par son statut et sa fonction, est susceptible de laisser place à l'expérimentation et à l'exploration de voies originales : la revue étudiante de recherche sur la musique.

Si la revue étudiante de recherche sur la musique est un objet peu envisagé pour lui-même, la présente étude se nourrit des travaux sur l'écriture scientifique, sur la communication scientifique sur le Web, sur la presse musicale, sur les publications étudiantes, sur l'écriture numérique. Elle trouve un appui précieux dans les réflexions de Serge Bouchardon à propos de la valeur heuristique de la littérature numérique (Bouchardon, 2014), ainsi que dans les propositions théoriques formulées par Yves Jeanneret sur la circulation et la transformation des savoirs dans les médias informatisés (Jeanneret, 2008).

Un ensemble de quinze revues étudiantes de recherche sur la musique, créées entre 1965 et 2011, est soumis à une double lecture. Une analyse de contenu vise à extraire les thématiques et les approches scientifiques représentées ainsi qu'à caractériser la dimension éditoriale de ces supports. Une lecture des textes éditoriaux dégage les apports que les étudiants attendent des technologies numériques et ceux qu'ils génèrent, ainsi que les valeurs qu'ils défendent. Adossés aux départements de musique des universités, ces périodiques appartiennent tous à la sphère anglophone.

Après avoir présenté le questionnement qui motive cette étude et la forme qu'empruntent ces revues étudiantes sur la musique, j'exposerai leurs principales tendances thématiques. Je m'intéresserai enfin à la manière dont les étudiants conjuguent, dans le périodique, l'innovation technique avec l'innovation épistémologique.

La revue étudiante, au carrefour de la formation et de l'innovation

La revue étudiante de recherche sur la musique est un objet complexe aux fonctions plurielles : outil de formation, support de première publication, instrument d'intégration à la

communauté des chercheurs et de prise de position épistémologique, objet de communication entre jeunes chercheurs.

En tant que genre spécifique de la presse étudiante, dont Laurence Corroy explore les conditions d'émergence au XIX^e siècle, la revue étudiante constitue un « vecteur de solidarité » étudiante (Corroy, 2004, 8). Comme outil de formation à la recherche par l'écriture, elle contribue à l'« acculturation au monde académique » (Rinck, 2010, 436). Ce type d'approche amène à s'interroger sur la position de la revue étudiante dans le domaine de la publication scientifique, sur l'imitation que le périodique étudiant produit de la publication professionnelle. La revue étudiante de recherche sur la musique est également rattachée à la catégorie générale des périodiques musicaux et s'inscrit dans l'« histoire intellectuelle de la musique » (Blažeković, Mackenzie, 2009) ainsi que dans la longue tradition de l'écriture sur la musique. La réflexion sur cet objet qui, le plus souvent, est édité sous forme numérique, doit prendre en compte les études sur la « dynamique des changements » de la publication académique (Chartron, Broudoux, 2008) et s'appuyer sur les analyses des enjeux épistémologiques de la publication numérique (Lefèbvre, 2010).

Les revues étudiantes de recherche mettent en exergue le rôle crucial du discours (Rinck, 2010), et en particulier de l'écriture (Jeanneret, 1994 ; Jurdant, 2006), dans l'activité scientifique et dans son apprentissage. Occupant une place centrale dans la définition que les étudiants donnent de ces périodiques, l'écriture y est notamment appréhendée comme un instrument au service du développement de la créativité et de la pensée de l'étudiant. Outil de formation à l'écrit et par l'écrit, ce support de communication ménage une transition entre l'écrit universitaire et l'écrit professionnel. L'étudiant y articule son statut de chercheur débutant à sa capacité d'innovation épistémologique et formelle ; par là, tout étudiant qu'il se reconnaît, il se déclare membre de la communauté scientifique, producteur de savoir et participant au renouvellement du discours sur la musique.

La revue étudiante constitue donc un lieu où se négocient le respect d'un héritage académique et la rupture avec cette tradition. Dans cette négociation, l'outil numérique occupe une place centrale : enjeu majeur de la communication scientifique, il se voit souvent attribuer une image novatrice et jeune. La question de l'innovation parcourt l'ensemble de ces revues de recherche sur la musique. Si, en cela, l'étudiant emprunte aux textes programmatiques des revues académiques qui déclarent combler un manque et apporter un discours nouveau, il se positionne également comme représentant de l'avenir de la discipline. Les étudiants envisagent l'innovation sur les plans technique, éditorial et disciplinaire. Je porte ici mon attention sur la tension qui relie la forme et le contenu que les étudiants donnent à leur publication.

Des objets polymorphes qui éprouvent la définition de la revue

En sciences de l'information et de la communication, plusieurs approches théoriques offrent un support pour penser l'articulation entre la forme et le contenu. Tel est le cas des propositions formulées par Yves Jeanneret et Emmanuël Souchier lorsqu'ils définissent les « architectes » (Jeanneret, Souchier, 1999) et l'« énonciation éditoriale » (Jeanneret, Souchier, 2005). Emmanuël Souchier invite à considérer les différentes « strates d'écriture [qui] font le lien entre le technique et le sémiotique » et qui « permettent l'articulation de la dimension matérielle des dispositifs et des langages symboliques dédiés à la communication sociale » (Souchier, 2012, 85-108). Mon examen de l'articulation entre numérique et revue musicale emprunte également à la tension qu'examine Serge Bouchardon entre numérique et création littéraire, et dans laquelle il voit une « tension sens/forme(s) » en conjuguant les approches technique, sémiotique, sociale et esthétique. Retenant la proposition de Dominique Cotte qui invite à prendre en compte la matérialité d'un savoir, je privilégie la « relation forme/matière » à la « relation forme/contenu » (Cotte, 2011, 145) et j'adopte également l'idée qu'« un contenu qui préexisterait sans forme à son objectivation formelle est un non-sens théorique et phi-

losophique. » (Cotte, 2011, 147). Au-delà du jeu sémantique qui associe le terme de matière à celui de discipline, l'approche de Dominique Cotte offre un cadre particulièrement intéressant pour appréhender la construction disciplinaire et, notamment, la transformation des savoirs. Le questionnement sur la tension forme/sens ne peut faire l'économie de la prise en compte du lecteur. Anticipée par le collectif éditeur, la figure du lecteur contribue à déterminer la « matière » des revues.

Il s'agit pour les revues étudiantes de recherche sélectionnées d'aménager un accès à la matière musicale. En effet, si les modalités de publication des périodiques étudiés ici se déclinent selon un éventail qui se déploie de la publication papier, en passant par la mise en ligne d'un fichier prêt à imprimer, à une édition numérique multimédia, la majorité de ces revues étudiantes facilitent l'accès au texte par la gratuité et par leur mise en ligne sur Internet. En cela, se distinguant de bon nombre de revues professionnelles de recherche sur la musique, elles ciblent un lectorat étudiant. Par ailleurs, les éditeurs étudiants se posent la question de l'écriture sur la musique et de son appropriation par le lecteur : à ce titre, ils engagent une réflexion sur la revue comme objet de médiation et offrent au lecteur la possibilité notamment d'écouter la musique plutôt que de la lire. Or, les modes d'appropriation de la musique contribuent à définir les contours du savoir sur la musique (Botstein, 1992).

Pour les éditeurs d'*ECHO*, le fait d'inclure du son et des séquences vidéo permet au lecteur de percevoir directement les nuances de l'interprétation et d'éviter d'avoir recours uniquement à l'écriture et au langage technique ; se rendant accessible gratuitement en ligne, ce périodique souhaite atteindre des lecteurs venant d'horizons différents. La sonorisation de la revue n'est pas née avec le numérique : par exemple, de 1997 à 2002, avant d'être accessible sur Internet, la *Pacific Review of Ethnomusicology* joint un disque compact à la livraison papier. Ce choix éditorial s'inscrit dans une réflexion sur l'exploitation des outils informatiques dès la création de cette revue. Ainsi, dès son troisième numéro, en 1987, la *Pacific Review of Ethnomusicology* déclare tirer parti de la « technologie disponible [...] par les micro-ordinateurs et les imprimantes laser à haute résolution ». Publiés initialement sur papier, les dix premiers numéros de ce périodique ont été numérisés et sont actuellement disponibles en ligne.

Déclarant, dans son deuxième numéro, être « l'un des premiers périodiques musicaux à offrir un accès audio », *Mosaic* représente un cas original de transfert de forme : prêts à imprimer sous format pdf, les textes sont également accessibles dans une version oralisée audio ou, à l'inverse, constituent des transcriptions de vidéos. Cette revue illustre la relation complexe que l'on peut établir entre le texte écrit et la version audiovisuelle. Par ailleurs, cette publication périodique se découpe en séries qui portent les sous-titres de « *Audio Journal Series* » et de « *Video Journal Series* ». Ces quelques exemples montrent à quel point ces objets éprouvent la définition de la revue et jouent avec la « tension des supports » et la « tension des médias » que Serge Bouchardon identifie à propos de la littérature numérique (Bouchardon, 2014, 49-50).

Édition numérique et matières musicales

Si certains périodiques exploitent particulièrement l'espace créé par ces tensions, tous les titres du corpus prônent l'ouverture, l'interdisciplinarité, le pluralisme, l'éclectisme, l'amplitude du spectre méthodologique ; les champs sémantiques de la diversité et de la nouveauté sont très présents dans les textes éditoriaux des revues du corpus. Il s'agit là non pas uniquement d'une spécificité des revues étudiantes, mais d'un point commun aux déclarations d'intention des revues savantes. Afin de déterminer s'il existe une quelconque corrélation entre la forme éditoriale du périodique et son contenu thématique, j'ai relevé les thèmes représentés dans ces revues étudiantes.

Il est à noter que ces revues étudiantes sont référencées par le *Répertoire international de littérature musicale (RILM)*, outil majeur de recensement dans le domaine de la musique, qui

contribue à la légitimation et à la canonisation de ces périodiques. Seuls deux titres du corpus, les plus récents, ne sont pas indexés dans cette base de données. Malgré le fait que certaines revues ne font pas l'objet d'un dépouillement intégral, j'ai tiré parti du *RILM* pour l'extraction thématique, en considérant la représentativité comme suffisante pour rendre visibles les orientations thématiques des périodiques sélectionnés. Cette analyse repose en outre sur une lecture personnelle qui confère une vision générale des domaines couverts et permet d'identifier les types de textes publiés.

Pour tous les titres du corpus, l'analyse montre un recul de l'approche historique ; selon Hans Neuhoff, celui-ci dépend essentiellement de la qualité des relations que cette branche disciplinaire entretient avec son « environnement ». Les publications scientifiques constituent une part seulement de cet environnement qui s'étend plus largement à la vie musicale, aux mondes culturel et scientifique. Les changements structurels qu'ont connus ces environnements au cours du XX^e siècle se sont répercutés sur la musicologie historique. L'image conservatrice que cette approche disciplinaire a progressivement acquise est à souligner également. Par exemple, *Current Musicology* déclare traiter des « questions plus empiriques, situées socialement et plus contemporaines » et a conçu son titre d'après celui de *Current Anthropology*. En outre, la canonisation de la « musique classique », qui aurait engendré la « stagnation » et le « vieillissement cognitif » de ce répertoire, s'oppose aux innovations qui se sont manifestées dans le domaine de la musique populaire. La valorisation et la légitimation de la musique rock et pop ont contribué à égaliser les styles musicaux, affaiblissant le statut de la « musique classique » (Neuhoff, 2013). Ainsi, dans les revues sélectionnées, on note effectivement le large spectre des styles musicaux représentés, parmi lesquels les musiques traditionnelles et populaires occupent une place non négligeable et cela notamment dans les périodiques numériques accessibles gratuitement en ligne. La corrélation entre le support numérique et l'attention portée à la musique populaire est à rapprocher du lien qui unit cette dernière aux innovations technologiques et aux possibilités qu'offre le numérique en termes de sonorisation et de visualisation ; alors que l'approche scientifique de la « musique classique » doit beaucoup à la dimension graphique de celle-ci, celle de la musique populaire repose bien davantage sur les technologies du son et de l'image. De même, la musique de film trouve une place assez avantageuse dans les revues numériques, en particulier dans celles qui intègrent des exemples sonores ou vidéo, comme *ECHO: a Music-Centered Journal* en particulier.

La lecture des textes éditoriaux fait ressortir que l'utilité de la revue constitue souvent un critère selon lequel les étudiants définissent la matière et l'organisation de leur publication. Lors de sa création, en 1965, *Current Musicology* se fixe pour objectif de contribuer à former les futurs chercheurs à l'échange des idées, à améliorer la communication entre les étudiants en publiant, outre les articles de recherche, des comptes rendus de séminaires ou de conférences, des recensions de thèses, des informations sur les cursus proposés par les départements de musique. Plus récemment, en 2011, *Critical Voices: The University of Guelph Book Review Project* a été conçue pour publier des comptes rendus sélectionnés à l'issue d'un concours.

Le développement des échanges entre chercheurs est une priorité pour ces revues étudiantes. Par exemple, dès ses premières années, *Current Musicology*, alors éditée uniquement sur papier, se dote de correspondants dans d'autres universités. *Discourses in Music*, accessible en ligne, considère que les principaux besoins de la communauté étudiante sont d'ordre communicationnel et épistémologique. En 2000, ce périodique se fonde sur les promesses de l'Internet pour forger un projet qui consiste notamment à encourager le dialogue, à favoriser les réactions et l'expression des opinions, à former un groupe de discussion en ligne. Si cette possibilité offerte au lecteur de commenter les textes n'est ni récente ni isolée, elle est particulièrement déployée actuellement par les revues, comme l'*Ethnomusicology Review*, qui s'appuie sur les technologies du Web 2.0 et modifie la notion même d'article (Lefebvre, 2010).

La question de la circulation du savoir est très présente dans ces revues étudiantes sous les aspects de l'accès à la revue, de l'accès à la musique, des changements de supports, d'une réflexion sur les formes de la musique, de la constitution du lectorat. Elle détermine les choix éditoriaux des étudiants. C'est également en termes de circulation que l'on peut penser l'innovation, du moins dans le cadre de cette étude.

Les revues, objets d'expression de la créativité étudiante

Dominique Cotte envisage la notion d'innovation dans son rapport avec celle de circulation (Jeanneret, 2008) : « [...] l'innovation comprend souvent une dimension relevant du réagencement de formes existantes » (Cotte, 2011, 17) et ne se pose pas en termes de mutations radicales mais de « tâtonnements » (Cotte, 2011, 49). Elle renvoie nécessairement à la créativité et à l'expérimentation. Elle se révèle ambiguë dans la mesure où, tout en s'opposant à un canon scientifique, elle constitue dans le même temps une valeur cruciale des communautés scientifiques et artistiques, à la croisée desquelles se situent les revues étudiantes de recherche sur la musique. La capacité d'insuffler la nouveauté fait aussi partie de l'image de lui-même que l'étudiant met en scène dans la revue, l'innovation étant considérée comme un attribut de la jeunesse.

Dans le cadre d'une réflexion sur le rapport qui lie la revue scientifique à l'innovation, Martine Vidal pointe l'insuffisance de l'analyse des textes, et notamment de l'analyse thématique de la revue, pour évaluer le caractère innovant du périodique (Vidal, 2006, 567). C'est effectivement ce qui ressort de la présentation ci-dessus qui ne visait pas à attribuer une valeur innovante aux revues numériques.

Dans les textes programmatiques de plusieurs revues du corpus, la question de l'écriture académique sur la musique s'articule à une réflexion menée par les étudiants sur l'exploitation du multimédia. S'exprimant à propos de la conjugaison de l'innovation technique et de l'innovation épistémologique, les éditeurs étudiants succombent parfois aux « idéologies sous-jacentes [...] au Web » en prônant l'ouverture, le dialogue et l'interactivité (Cotte, 2011, 161-162), valeurs qui rejoignent celles de la communauté scientifique. Les technologies numériques sont mises au service de valeurs qui circulent dans la communauté scientifique et que certaines revues de recherche sur la musique expriment de longue date : ouvrir leurs pages à un lectorat plus étendu, faire découvrir des champs inexplorés, questionner les vérités établies, renouveler le discours académique sur la musique.

Selon Helena Francke, qui envisage la dimension narrative de l'écriture scientifique, « d'intéressants nouveaux moyens potentiels de raconter l'histoire de la recherche pourraient émerger comme résultat de l'inclusion de modes de représentation non-traditionnels dans les revues scientifiques » (Francke, 2008). Ainsi, l'usage créatif de l'hypertexte et du multimédia que les éditeurs de la revue *ECHO* tentent de développer offre non seulement la possibilité de formuler « des perspectives innovantes sur la musique et sur la culture », mais aussi celle de rassembler un lectorat plus large. En 1999, dans le premier numéro, les éditeurs de ce périodique définissent la musique comme « faisant partie de l'expérience culturelle de chacun » ; dans cette perspective, ils exploitent les moyens audio et vidéo qui « évitent d'avoir recours uniquement à la notation [musicale] et au langage technique » et s'intéressent à des objets, peu étudiés, qui font partie du quotidien comme la musique des sitcoms.

Le périodique étudiant se présente également comme un lieu où l'on tente de reconfigurer les règles et les formes de la communication scientifique. Par exemple, comme les responsables de *Discourses in Music*, les éditeurs de l'*Ethnomusicology Review* expriment, en 2013, le souhait de donner une dimension « responsoriale » à l'activité et à la publication de recherche en s'appuyant sur les technologies du Web 2.0. Les équipes éditoriales de l'*Ethnomusicology Review*, d'*ECHO* et de *Mosaic* rendent publiques des réflexions engagées sur le rapport entre

la tradition et l'innovation, sur la distance, plus ou moins grande, qu'ils introduisent entre le périodique papier et leur revue numérique.

Enfin, les revues étudiantes de recherche sur la musique, au-delà de supports de formation à la publication scientifique, consistent en des objets dans lesquels les étudiants investissent une importante énergie créatrice, et cela, à double titre, en tant que concepteurs de revues et en tant que musiciens, en exécutant eux-mêmes leurs illustrations musicales ou encore en se mettant en scène comme interprètes ou compositeurs, ainsi qu'on peut le constater dans *Resonance*.

Conclusion

Les revues étudiantes de recherche sur la musique peuvent être envisagées, métaphoriquement, comme des « laboratoires » (Bouchardon, 2014, 273) dans lesquels leurs contributeurs, cherchent à travailler et à comprendre la « matière » que constitue le savoir sur la musique ; celui-ci y est appréhendé dans ses dimensions technique, épistémologique, éditoriale et sociale. Ces périodiques ouvrent des perspectives et invitent à s'interroger sur :

- le rapport que l'on établit entre l'écriture et la musique ;
- les relations instituées entre la revue et le lecteur, ainsi que sur la fonction de médiation de la revue ;
- la définition de la publication périodique, dans sa forme et dans sa temporalité ;
- la réflexivité (Jurdant, 2006) que l'étudiant met en œuvre sur sa propre activité et sur sa discipline ;
- la place de la créativité dans l'activité de recherche en musique et dans la formation de l'étudiant.

Bibliographie

Blažeković Z, Mackenzie B. D. (2009), *Music's Intellectual History*, New York (N.Y.), Répertoire International de la Littérature Musicale, 938 p.

Botstein L. (1992), « Listening through Reading: Musical Literacy and the Concert Audience », *19th-Century Music*, vol. 16, n° 2, automne 1992, 129-145

Bouchardon S. (2010), « The Heuristic Value of Electronic Literature », *In Colloque Futures of Digital Studies*, University of Florida, Gainesville, 26 février 2010, URL : <http://www.les12travaux.com/download/docs/2010-02-bouchardon-heuristic-value.pdf>

Bouchardon S. (2014), *La valeur heuristique de la littérature numérique*, Paris, Hermann, 340 p.

Broudoux É., Chartron G. (2008), « Édition en ligne comparée : repositionnement d'acteurs, pratiques émergentes », *Enjeux et usages des TIC. Dynamiques de développement : au carrefour des mondes*, Colloque international EUTIC, Lisbonne, 22-25 octobre 2008, 353-369, URL : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/33/78/36/PDF/Broudoux_Chartron-EUTIC.pdf

Clarkson, A. (2000), « Current Musicology Now and Then », *Current Musicology*, n° 69, printemps 2000, 180-185

Corroy L. (2004), *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, 280 p.

Cotte, D. (2011), *Émergences et transformations des formes médiatiques*, Paris, Hermès Science, Lavoisier, 272 p.

Francke, H. (2008), « Telling a Different Story in Open Access Journals ? », *Sciecominfo : Nor-dic-Baltic Forum for Scientific Communication*, URL : www.sciecom.org/ojs/index.php/sciecominfo/article/viewtitle/652/446

- Jeanneret, Y. (1994), *Écrire la science : formes et enjeux de la vulgarisation*, Paris, Presses universitaires de France, 398 p.
- Jeanneret Y. (2008), *Penser la trivialité. Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels*, Paris, Lavoisier, 267 p.
- Jeanneret, Y., Souchier, E. (1999), « Pour une poétique de l'“écrit d'écran” », *Xoana : images et sciences sociales*, n^{os} 6-7, décembre 1999, 97-107
- Jeanneret, Y., Souchier, E. (2005), « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication et langages*, n^o 145, 3^e trimestre 2005, 3-15, URL : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_2005_num_145_1_3351
- Jurdant, B. (Entretien avec Le Marec, J.) (2006), « Écriture, réflexivité, scientificité », *Sciences de la société*, n^o 67, février 2006, 131-143
- Lefebvre M. (2010), « Rendre public le processus d'évaluation de la recherche : émergence de nouvelles pratiques d'écriture et de lecture de la science. L'exemple d'une revue scientifique du Web 2.0 », *Réseaux*, n^o 164, 71-96, URL : www.cairn.info/revue-reseaux-2010-6-page-71.htm
- Neuhoff, H. (2013), « Historische Musikwissenschaft: Krisenprofil und Perspektiven », In Calella, M., Urbanek, N. (Éds). *Historische Musikwissenschaft: Grundlagen und Perspektiven*, Stuttgart, J. B. Metzler, 221-244
- Pistone D. (2009), « Le discours sur la musique dans la France contemporaine », *Musicologies*, n^o 6, 83-95
- Rinck F. (2010), « L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique : un état des lieux », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, n^o 3, 427-450, URL : <http://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2010-3-page-427.htm>
- Souchier E. (2012), « La “lettrure” à l'écran : lire & écrire au regard des médias informatisés », *Communication et langages*, n^o 174, décembre 2012, 85-108
- Vidal M. (2006), « “Innovation et revue scientifique” Avant d'ouvrir le cinquième volume de Distances et savoirs... », *Distances et savoirs*, vol. 4, n^o 4, 565-576, URL : <http://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2006-4-page-565.htm>